

La Compagnie PANTHEM
présente

Comédie HORARY

avec Franck LAURET
et Nicolas HERMITE

LES RÉGLÉS

DU SAVOIR-VIVRE

DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

LES RÉGLÉS

DU SAVOIR-VIVRE

DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

Madame, ce n'est pas simple...
Madame, vive vos tights. Vivez, entre
un deux évidemment, ce n'est pas
nécessairement impossible. Il n'est
question que de savoir les règles et
d'appliquer les principes pour être
arrimées.

« Il existe un livre,
ce livre règle tout...
C'est un livre absolu...
Il s'appelle...
JL Lagarde. »

« Tu vas voir, ça va être si
intéressant, en second degré... »

Madame

« Tu pourrais de faire l'arrimée... »
Madame Laide

Les règles du savoir-vivre...
est un monde que d'aimer pour
« La Dame » sélection les
règles à appliquer pour règles
à appliquer et pas autre
chose) en toute circonstance.
De la naissance à la mort en
passant par le baptême, la
confirmation ou encore le
mariage.



UN SPECTACLE TENDRE ET DRÔLE
où NOSTALGIE ET ÉCLATS DE RIRE COEXISTENT
DANS UN ESPRIT DE BILLAGIC PERENNENT
ENTRE LA SCÈNE ET LA SALLE.

L'ENTRÉE ENTRE LA COMÉDIE ET LES SPECTACLES
PERMET DE DONNER DES PRÉSENTATIONS GÉNÉRALISTES

NOUS CONTACTER POUR PLUS DE PRÉCISIONS

COMPAGNIE PANTHEM

TEL : 06 88 33 99 38 - BP 20119 10200 TARNAC

panthem@compagniepanthem.fr - www.panthem.fr

Pantoum

est une compagnie théâtrale créée en 2001, disposant d'une structure professionnelle dont l'équipe est composée de comédiens professionnels réunis autour de Matthieu Lermite qui en donne la ligne artistique.

Ligne artistique.

Le travail de la compagnie s'articule autour de trois axes :

Une simplicité scénographique (décor minimum) permet de privilégier le jeu afin de laisser le champ libre aux comédiens pour faire vivre, sans limites, un espace vide qu'ils remplissent de leur corps et de la parole du poète.

Un travail basé sur une **recherche dynamique et rythmique** afin d'allier corps et texte et trouver ainsi simplicité et sobriété sans psychologie. Les indices nous sont fournis par le texte et donnés par la parole, rythmée.

Pratiquement, **le rapport au public est le plus souvent en adresse directe** : confiance, prise à parti, questionnement, interpellation, autant d'éléments qui impliquent les gens venus assister au spectacle *dans* le spectacle même. Il peut même arriver que scène et salle soient confondues si besoin est.

Le public est éclairé pour deux raisons : permettre aux comédiens de voir ses interlocuteurs, et aux gens de se voir entre eux.

Le texte.

« *Il existe un livre, ce livre règle tout... C'est un livre absolu.* » J-L Lagarce.

« Naître, ce n'est pas compliqué. Mourir, c'est très facile. Vivre, entre ces deux événements, ce n'est pas nécessairement impossible. Il n'est question que de suivre les règles et d'appliquer les principes pour s'en accommoder (...) » J-L L.



Les règles du savoir-vivre... est une réécriture, un dialogue avec un traité des bonnes manières rédigé par **la Baronne Staffé** (de son vrai nom Blanche Soyer (1843-1911), une célibataire modeste et cloîtrée dans sa villa de Savigny sur Orge) en 1889. Lagarce garde le titre, une bonne partie du texte et le ton général (ainsi que de nombreux passages du **Nouveau savoir-vivre (Pour balayer les vieux usages...)** de **Paul Reboux** (1930)), mais le détourne en y glissant de simples petits ajouts et en fait une critique au vitriol d'un monde vieillissant plein de formules toutes faites.

Les règles du savoir-vivre... est un monologue donné par « La Dame », édictant les règles à appliquer, car règles à appliquer et pas autre chose, en toute circonstance. De la naissance à la mort en passant par le baptême, le choix des parrain et marraine, la communion ou encore le mariage.

On donne à son premier-né, ordinairement, pour parrain, son grand-père paternel pour marraine, sa grand-mère maternelle, Le second enfant aura pour parrain son grand-père maternel, pour marraine, sa grand-mère paternelle. Et ainsi de suite, dans les deux familles, par rang d'âge et d'alternance de sexe, s'il est possible. Ce n'est pas compliqué.

Toutes ces règles étant poussées jusqu'à l'absurde tant toute circonstance se doit d'être prévu. Laisser la moindre place au hasard est une condamnation à plus ou moins long terme de l'ensemble de ces règles et des comportements idoines. Et surtout, peu de place aux sentiments et encore moins au sentimentalisme.

Les vieux époux tombent dans les bras l'un de l'autre, et se promettent que, s'ils recommençaient la vie, ils se choisiraient encore, des choses comme cela qu'on dit et qu'on croit. Et ensuite, à peu près ainsi que cela se termine.

La Dame nous invite ainsi à une visite du XIX^e siècle et de ses codes, dépassés ou pas, desuets et/ou d'actualités. En effet, si tous ces rites semblent démodés ou parfaitement arriérés, ils hantent encore bel et bien notre XXI^e siècle naissant. C'est également une réflexion sur le temps qui avance et un paysage des mœurs d'une époque révolue. Regard teinté de tendresse que La Dame porte d'ailleurs sur ces coutumes surannées.

Notes d'intention.

Si cette dame est pétrie de ces règles de savoir-vivre qu'elle se plaît à ressasser chaque soir, comme une litanie, un bréviaire ou une couverture de survie, elle n'est jamais dupe de son propre passéisme et comme le dit le dicton : « on est toujours le vieux barbon de quelqu'un ».

La difficulté de l'interprétation de ce texte est donc exactement de ne pas tomber dans l'écueil de la moquerie et de ne surtout pas singer Mme de Rothschild dictant son code de bonne conduite.



La différence fondamentale est bien dans le fait que *Les Règles...* de Lagarce s'adressent à tous et la Dame ne manque jamais une occasion de rappeler que *chacun fera comme il le pourra, selon ses moyens.*

C'est donc résolument à l'humanité toute entière que s'adresse ce texte et que s'adresse La Dame. En son entier et sans distinction de classe.

Toutefois, nous avons choisi d'ancrer cette Dame dans les années 50. Pour une raison toute simple : **cette Dame est ma grand-mère.** Elle est aussi sans doute un peu la votre, mais la mienne avait quarante ans dans les années 50 et déjà une certaine somme de rejets des deux sexes à marier, voire déjà de petits-enfants à baptiser et... déjà, des noces de porcelaine à préparer comme il faut.



De plus, les années 50 sont, dans mon imaginaire d'enfants des 70's, le début de la modernité, des machines domestiques, des bonnes manières diluées dans la reconstruction de l'après-guerre, des chewing-gum, des Marlboro et du Rock N' Roll. Mais aussi, sous-jacent, de l'émancipation de la femme, début de la fin de ce règne engoncé des bonnes manières. De cette litanie de choses à faire sans même y songer. Désormais la femme allait laisser de la place à son libre arbitre et un traité de bonnes manières ne suffirait plus à régenter sa vie entière.

Le rapport public : l'ultime intimité.

Nous voulons pour cette mise en scène revenir à nos premières amours (un temps délaissé par le biais du travail autour des tréteaux et du masque) : le rapport privilégié au public. **Revenir à une adresse plus intime**, toute en proximité et presque en confidence. Non pas pour se cacher des autres, non pas pour faire des messes basses et des cachotteries mais simplement pour mieux se faire entendre, pour mieux se faire comprendre.

Nous avons donc choisi de travailler ce spectacle pour une jauge extrêmement réduite et un intérieur habité. Autrement dit, nous voulons faire du **théâtre chez l'habitant**. En ville, on appelle cela du théâtre d'appartement, par simple. La troupe vient s'installer dans la (grande) cuisine d'un habitant qui aura préalablement invité ses proches voisins dans la limite d'un vingtaine de personnes (en fonction également de la taille de la cuisine). Si c'est l'hiver, on allume un feu, si c'est l'été, on laisse les fenêtres ouvertes pour faire rentrer le frais. Toute autre idée que la cuisine peut être réfléchie.

La Dame installe alors son petit matériel et peut commencer à expliquer, encore et toujours la même histoire à ces gens qui oublient finalement l'essentiel de ce pourquoi ils sont toujours là après ces siècles passés : le respect des rites de passage qui manquent si cruellement à nos sociétés modernes.

Car on peut toujours renoncer à tout ! Choix et rien d'autre !

Dans les villages, nous aimerions également jouer dans les **lieux de passage, les lieux de vie** de ces villages : les bars, les épiceries-tabac-dépôt de pain-bistrot : les multiples ruraux. Y convoquer un public familial, car je crois que c'est un texte à être entendu en famille.

Bien entendu, dans un espace plus urbain, cela pourrait (re)devenir, de façon presque plus classique du « théâtre d'appartement », de « maison », de « pavillon »...



Nous croyons toutefois que le théâtre en milieu rural et au cœur d'habitations rurales, pour un public souvent délaissé et ayant perdu l'habitude de se déplacer « au spectacle » peut permettre une belle rencontre et sera toujours l'occasion, autour du verre de l'amitié, d'un dialogue entre artistes et habitants.

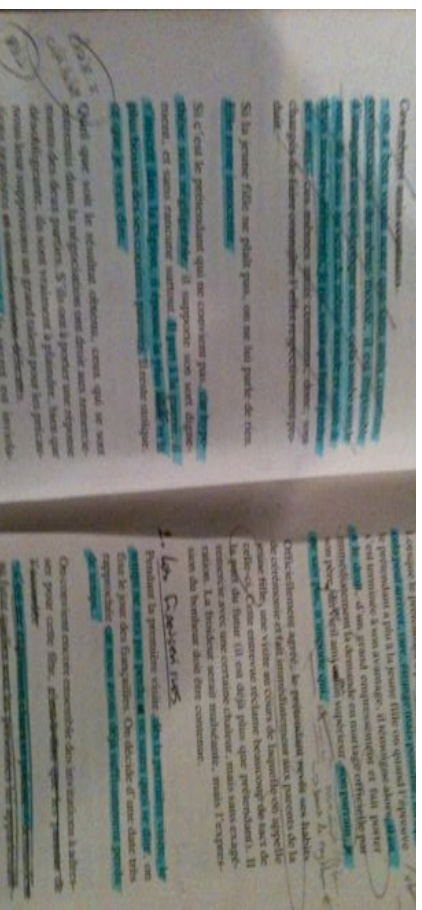
Nous espérons **renouer avec une tradition de l'oralité** au cœur des bourgs et des hameaux, lorsque le conteur venait s'asseoir auprès de la cheminée et convoquait toute la famille. Nous voulons également assumer l'image d'Epinal que cela véhicule.

Nous espérons, de par la proximité du public et son petit nombre, un **vrai dialogue**, à l'intérieur même du spectacle.

Enfin, si le texte de Lagarde est évidemment, éminemment critique quant aux bonnes manières de cette Dame, pleines de faux semblants, remplies de solutions toutes faites et aujourd'hui inadaptées, il semble également déplorable qu'elles n'aient pas été remplacées.

Peut-être les cuisines de cette campagne pourront-elles donner des embryons de réponse ?

Peut-être le théâtre dans ces cuisines en est-il déjà un ?



Matthieu Lermite. Mise en scène

Entre 1995 et 2002, il partage son temps entre l'université et l'apprentissage du théâtre en région lilloise.

En 2002, il rencontre Olivier Turk et ensemble, ils créent Pantoum. Au sein de cette compagnie, il joue, dans *Deux*, *La Mastication des morts* de P. Kernmann, *Pour Rire pour passer le temps* de S. Levey. Il met en scène et joue dans *The great Disaster* de P. Kernmann ainsi que *Les Rats sont myctalopes...* de Christine Bellon et *Les Fourberies de Scapin* de Molière (théâtre masqué).

Depuis 2006, il participe aux créations de Ph. Pastot (Cie Imagin'ation) : jeu masqué, écriture, chansons, jeu conté... En 2006, il met en scène *La Cantatrice chauve* avec la Cie les Zardents. En 2007, il intègre la Cie L'arbre à Nomades (jeu masqué, échasses, arts de rue). Il joue également le rôle d'Oxitiern dans la pièce du Marquis de Sade.

Enfin, il rencontre la Cie p'ti Tom avec qui il créera *Le Manège à méninges* en 2012.



Carole Hobart. Comédienne

Elle commence le théâtre à Tours aux côtés de J-P Davernon (*Fin d'été à Baccarat* et *Drames brefs* de Minyana). Diplômée des cours Florent, elle crée, la Cie du Tapage avec laquelle elle a joué et mis en scène *La Nonna* de R. Cossa et *Ubu Enchaîné* d'A. Jarry.



Elle joue (et chante) dans *l'Ina Verdi* d'Eduardo Manet, et dans *Direction Critorium* de Guy foissy par la Cie qui va piano. Pour Pantoum, elle est de la création de *Deux* et de *La Mastication des morts* et joue Scapin dans *Les Fourberies...* et un *Scapin en carton*. Elle s'est formée au jeu masqué auprès de Luis Jaime-Cortez et à la danse cubaine et a travaillé avec L'Arbre à nomades. (Arts de rue) Elle est aussi de l'aventure avec la Cie P'ti Tom et en plus du Manège à méninges, tourne actuellement avec *Les 3 mousquetaires*.

CV de la Cie Pantomum

2003. Deux de Jim Cartwright, m.e.sc. Olivier Turk

2003 - 2004 : 115 représentations, Paris, Armentières (59).

2003. L'eau et les jardins, (lecture déambulatoire). mise en espace Olivier Turk

Lecture théâtralisée à la médiathèque d'Ivry-sur-Seine. 2003.

2005. The Great Disaster, de Patrick Kermann, m.e.sc Mathieu Lermite

2005 : Six représentations, Lille, villeneuve d'Ascq, Armentières.

2006 : Vingt-et-une représentations, Paris, Lille, Provville, Armentières, Arras, Aubermesnil aux étalles (76)

2010 : Six représentations, Cognac, Barbezieux (16), Chez Fernand – Pantin (91)

2005. La Mastication des morts, de Patrick Kermann, m.e.sc Olivier Turk

Première étape de (dé)composition : *avril 2005* : Interclub 17 – Paris 17^e

Deuxième étape de (dé)composition : *avril 2007* : Six représentations Ivry (94), Parisis.

2008 : Huit représentations, Armentières, Lille (59), Aubermesnil aux étalles (76), Alfortville (94).

2008. Les rats sont nyctalopes mais ils ne savent pas lire.

De Christine Belon. M.e.sc Mathieu Lermite

6 décembre 2008 : Commande de la médiathèque centrale de la ville de Tourcoing (59) à l'occasion de ses vingt ans. Visite guidée-décalée et déambulatoire de 50', jouée deux fois dans la soirée.

2011. Pour Rire pour passer le temps, d'après Sylvain Levey, m.e.sc. O. Turk

(avec le soutien de Culture 3B, de l'ASERC, du Conseil Régional de Poitou-Charentes et du Conseil

Général de la Charente)

sortie de résidence : *mars 2011* : L'Espinoa (16), La CALE – cognac (16), Moulidars (16)

2012. Les Fourberies de Scapin de Molière. m.e.sc. Mathieu Lermite

(avec le soutien de Culture 4B, de l'ASERC, du Conseil Régional de Poitou-Charentes et du Conseil Général de la Charente)

sortie de résidence : *mars 2012*. Quatorze représentations, Barbezieux, Cognac, Jarnac, Montmoreau, Chalais,

Châteauneuf sur Charente, Moulidars, Château Bernard (16), Bordeaux (33).

2013 : Segonzac, Jarnac (16).

2013. Un Scapin en carton d'après Molière. m.e.sc M. Lermite et Carole Hobart

(création avec le soutien du lycée Louis Delage de Cognac) :

sortie de résidence mars 2013 : Cinq représentations, Lycée Louis Delage, La CALE (Cognac - 16)

2013 : Segonzac, Mérignac (chez l'habitant).

2014 : Cognac, Parthenay, Reparsac.

2014. Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne

de Jean-Luc Lagarce. m.e.sc Mathieu Lermite.

(avec le soutien du Conseil Général de Charente, de la CDC de Grande Champagne et de l'ASERC-la CALE)

Création mars 2014 : Quinze représentations, Lignières-Sonneville, Critenil, St Fort sur le Né, St Preuil, Segonzac, Verrières, Cognac, Rouillac, Gourville, Genac, Angoulême, Mareuil, Jarnac.

2015. Le Ciné – Bouts de ficelle. Une attraction sensationnelle.

de Bertrand Chesneau et Mathieu Lermite.

(avec le soutien du Conseil Départemental de la Charente et du lycée Louis Delage)

Création mai 2015 : Six représentations à ce jour. Quincy, Saucé-Vausais, Beauvais, Les lues sur Boulogne, Jarnac.



Association Pantoum

BP 20119 16200 Jarnac

pantoumasso@gmail.com

www.pantoum.fr

Contact :

Mathieu Lermite : 06 88 33 99 38

